DLP -6-4-62 1090.4

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE : 24 numéros par an

ÉDITION DE LA STATION DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

ABONNEMENT ANNUEL 12 NF

(Tél. 72-58-72)

(AUDE, AVEYRON, GARD, HÉRAULT, LOZÈRE, PYRENEES-ORIENTALES)

Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux. 16, rue de la République - MONTPELLIER.

C. C. P. : MONTPELLIER 5.238-57

N° 19

2 Avril 1962

LES OIDIUMS DES ARBRES FRUITIERS A NOYAUX

Parmi les cryptogames parasites des arbres fruitiers à noyaux, les Oïdiums sont certainement ceux qui, dans notre région, se manifestent avec le plus de régularité et d'intensité, et qui causent en définitive, les plus gros dégâts aux arbres, aux fruits et aux plants de pépinières.

Dans ce bref exposé, nous nous bornerons aux oïdiums de nos deux principales cultures de fruits à noyaux, à savoir : l'Oïdium du pêcher et l'Oïdium de l'abricotier.

I - L'Oïdium du pêcher -

Ce champignon attaque les feuilles, les jeunes pousses et les fruits.

Il hiverne sur les pousses oïdiées de l'année précédente, sous forme de périthèces, mais il est vraisemblable qu'il passe également l'hiver sous forme de mycelium à l'intérieur des écailles des bourgeons.

Les premières attaques peuvent se manifester sur les jeunes feuilles en voie de développement, et le champignon évolue jusqu'à la fin de l'automne.

Les fruits sont également atteints très tôt. On peut en effet observer des attaques dès qu'ils ont la grosseur d'une petite noix. Ces attaques se manifestent alors par de toutes petites taches sur l'épiderme, de couleur blanc cendré, à peine perceptibles au début, puis qui s'agrandissent rapidement jusqu'à atteindre plusieurs centimètres de diamètre ; le feutrage blanc cendré devient également plus dense, il est constitué par le mycelium du champignon et par ses organes de fructification.

Les fruits ainsi atteints, peuvent être déformés et, en grossissant, l'épiderme se craquelle et peut permettre -si les conditions climatiques sont favorables- les attaques de Monilia, qui provoquent la pourriture près de la maturité.

Indépendamment des dégâts sur fruits, l'oïdium provoque la chute prématurée des feuilles, et empêche ainsi la formation de réserves pour l'année suivante.

Ce champignon pour se développer n'a pas besoin de fortes températures. C'est ce qui explique son apparition précoce. La température optima se situe aux environs de 20 à 23°, alors qu'à partir de 30°, son activité est ralentie pour s'arrêter après 35°. L'hygrométrie joue également un rôle important. Lorsqu'elle est égale à 75°, la formation des spores et leur germination sont très rapides.

Lutte -

1°) Supprimer , en hiver , les pousses oïdiées et les brûler.

2°) Traiter :

a) dès la chute des pétales avec une bouillie à base de soufre micronisé, à raison de 1 k/hl, ou de dinitrophénylcrotonate, à raison de 90 à 100 g/hl (y adjoindre un mouillant).

b) répéter ce traitement environ 15 jours plus tard.

P.1.422

c) les traitements suivants seront réalisés en fonction des conditions climatiques (2 à 3 traitements supplémentaires peuvent être nécessaires).

On pourra alors remplacer les bouillies à base de soufre micronisé par des poudrages avec des soufres sublimés, dispersés, etc... qui sont efficaces. Il faut pour cela utiliser des poudreuses qui permettent d'obtenir une dispersion uniforme du produit, et d'atteindre les parties les plus hautes de l'arbre.

On peut également utiliser le dinitrophénylcrotonate, toujours à raison de 90-100 g/hl.

A signaler que dans les vergers irrigués, les conditions optima au développement de l'Oïdium, sont réalisées depuis le mois de mai jusqu'à fin septembre ; il faut donc dans ces cas là que les traitements soient effectués tous les 12 à 15 jours.

Eviter toutefois d'effectuer ces traitements en période de chaleur, par trop forte température. Il faut à ce moment là traiter tôt le matin ou tard le soir.

A noter que dans le cas d'utilisation de bouillies, il faut au minimum, 2.000 litres de bouillie à l'hectare pour que le traitement soit efficace.

2 - L'Oïdium de l'abricotier -

Ce champignon cause tous les ans des dépréciations importantes à la récolte d'abricots, et détruit très tôt le feuillage, ce qui affaiblit les arbres.

Les attaques se manifestent sur feuilles et fruits par de petites taches, qui, comme dans le cas précédent, se recouvrent d'une fine poussière grise. Ces taches se développent, deviennent confluentes, et peuvent couvrir une large surface du fruit et la totalité du limbe de la feuille; il n'est pas rare que sur fruit ces taches soient cernées par une auréole rougeâtre.

Les abricots peuvent être déformés et l'épiderme, comme pour les pêches, se craquelle, ouvrant ainsi la voie à d'autres champignons entraînant la pourriture (Monilia, Botrytis).

Ce champignon passe l'hiver sur les feuilles des arbres à feuillaison précoce, lesquels sont pratiquement présents dans tous les vergers, sous forme de mycelium, également sous forme de périthèces sur les feuilles tombées à terre, mais il n'est pas exclu qu'il puisse hiverner également sous forme de filament mycelium dans les bourgeons.

La température et l'hygrométrie optima pour le développement et la fructification de ce champignon, sont sensiblement les mêmes que pour celui du pêcher. Il semble qu'une température moyenne de 20° pendant 6 jours soit nécessaire pour que cet Oïdium envahisse les vergers.

Lutte -

Les produits utilisés sont les mêmes que pour combattre l'Oïdium du pêcher.

Le 1er traitement doit être réalisé dès la chute des pétales.

Le 2ème lorsque les fruits sont au stade "noisette"

Un 3ème traitement sera effectué 12 à 15 jours plus tard.

Les traitements suivants seront fonction des conditions climatiques (un à deux traitements supplémentaires peuvent être nécessaires).

POUR LES FRUITS DESTINES A LA CONSERVE, LE SOUFRE POURRA ETRE UTILISE POUR EFFECTUER LES DEUX PREMIERS TRAITEMENTS, MAIS IL DEVRA ETRE ABANDONNE PAR LA SUITE POUR EVITER LES ACCIDENTS DE CONSERVATION.

Toutefois, après la récolte, un ou deux traitements peuvent s'avérer indispensables ; on peut à ce moment-là utiliser à nouveau le Soufre qui permet de lutter à la fois contre l'Oïdium et la Rouille.

J. ANGLADE

Imprimerie de la Station Languedoc-Roussillon
Directeur-Gérant : L. BOUYX

INFORMATIONS

MONILIA DE L'ABRICOTIER

La floraison n'est pas encore achevée pour certaines variétés. La fécondation se sera faite souvent dans de très mauvaises conditions, c'est pourquoi la protection des rares fruits doit être assurée au maximum. Pulvériser l'un des anticryptogamiques de synthèse préconisés, c'est-à-dire T.M.T.D., Captane, Zinèbe, Zirame.

Sur les arbres où l'oïdium s'est manifesté en 1961, pulvériser plutôt du Soufre micronisé. L'usage de ce produit est actuellement sans inconvénient mais il n'en sera pas de même après la nouaison.

ANTHONOME DU POMMIER

Dans tous les vergers où l'insecte s'est manifesté en 1961 (production de "clous de girofle") exécuter une pulvérisation insecticide à l'aide d'H.C.H., de Lindane ou de D.D.T. , lorsque les boutons floraux auront dépassé le stade C

Ce traitement doit être renouvelé une semaine plus tard. Il peut être réalisé en traitement mixte par association avec un anticryptogamique.

HOPLOCAMPE DU PRUNIER

Les vergers dans lesquels des dégâts d'hoplocampes se sont produits , seront traités au moment de la chute des pétales avec un insecticide à base d'H.C.H., de Lindane, de Parathion, de Toxaphène ou de Roténone.

HOPLOCAMPE DU POIRIER

Les dégâts de la larve de cet insecte ont été très importants dans certains vergers : vallée du Vidourle et régions avoisinantes, en particulier. Il faut traiter au début de la chute des pétales avec l'un des insecticides préconisés pour la lutte contre l'Hoplocampe du prunier.

PSYLLES

L'activité de ces insectes piqueurs commence ; on peut les observer à la base des bifurcations, à la base des bourgeons également. Lutter en pulvérisant de l'H.C.H., du Lindane émulsion, de la Nicotine. Si la température est suffisante utiliser également le Parathion, l'Oléoparathion, le Malathion, l'Oléomalathion.

INSECTES DE LA LUZERNE

Les larves des apions, phytonomes et négrils, sont les ennemis les plus fréquents du feuillage des luzernes. Il faut rechercher ces larves et dès leur apparition réaliser un traitement par poudrage ou par pulvérisation.

Les insecticides chlorés (H.C.H., D.D.T., S.P.C.) sont utilisés avec succès depuis de nombreuses années.

L'allongement rapide des pousses et l'échelonnement des pontes rendent nécessaire l'exécution d'un deuxième traitement 15 jours après le premier.

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux,

P. BERVILLE

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles,

L.L. TROUILLON R. MARIO

Imprimerie de la Station Languedoc-Roussillon - Le Directeur -Gérant : L. BOUYX